

***L'Année galante* (1785) ou le reflet d'un « miroir à putains » :
portrait du marquis de Létorière en femme entretenue**
***L'Année galante* (1785) or the reflection of a “whore’s mirror” :
portrait of the marquis de Létorière as a kept woman**

Nicolas Duriau

Volume 50, numéro 2, 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1084005ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1084005ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de littérature, théâtre et cinéma de l'Université Laval

ISSN

0014-214X (imprimé)

1708-9069 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Duriau, N. (2021). *L'Année galante* (1785) ou le reflet d'un « miroir à putains » : portrait du marquis de Létorière en femme entretenue. *Études littéraires*, 50(2), 191–208. <https://doi.org/10.7202/1084005ar>

Résumé de l'article

Tandis qu'abondent les travaux consacrés aux filles de joie, leurs équivalents masculins semblent avoir été relégués dans la marge de l'histoire littéraire. À ce jour, aucune étude ni monographie ne retrace en effet l'évolution de ces personnages, apparus dès l'Antiquité. Bien avant leur entrée dans les dictionnaires français, ces « prostitués », comme nous les appellerions désormais, sont très présents dans la littérature, en particulier celle du XVIII^e siècle. En 1785, un texte anonyme intitulé *L'Année galante ou les intrigues secrètes du marquis de L**** brosse le portrait de l'un de ces hommes entretenus aux dépens des femmes. Aussi reflète-t-il une figure historique, Armand Prévost de Létorière, ainsi qu'un fait social aujourd'hui méconnu : le « guerluchonnage », ancien témoignage d'une prostitution masculine au service de ces dames.



L'Année galante (1785) ou le reflet d'un « miroir à putains » : portrait du marquis de Létorière en femme entretenue

NICOLAS DURIAU

Sous-genre littéraire à la réputation naguère honteuse, le « roman de fille » ou « de la prostituée¹ » suscite l'intérêt des critiques depuis une quarantaine d'années. Ce constat s'applique aux dix-huit et dix-neuviémistes, intéressés par une époque dont l'obsession réglementariste, héritée du *Pornographe* de Restif de la Bretonne², affecte, avant la Révolution, la production des écrivains français. La fascination des romanciers pour la prostitution s'évalue, dès la fin du XVIII^e siècle, à l'accroissement des récits dont l'héroïne est une femme de joie³ ; le nombre d'études actuellement consacrées à ces textes indique, à son tour, qu'un tel attrait s'exprime au sein des universités. Parmi les spécialistes actuels, Kathryn Norberg, Valérie André, Mathilde Cortey, Charles Bernheimer, Mireille Dottin-Orsini, Daniel Grojnowski et Marjorie Rousseau-Minier⁴

1. Arnaud Verret, « Splendeurs et misères du roman de fille : les romanciers et la prostitution dans le XIX^e siècle européen » [en ligne], *Acta Fabula*, vol. XX, n°4 (2019) [<http://www.fabula.org/revue/document12131.php>].

2. Dans *Le Pornographe ou idées d'un honnête homme sur un projet de règlement des prostituées*, Restif de la Bretonne établit les bases du réglementarisme en proposant d'enfermer les filles publiques dans des maisons soumises à la surveillance de l'État (Restif de la Bretonne, *Le Pornographe ou idées d'un honnête homme sur un projet de règlement des prostituées*, *Œuvres complètes*, Genève, Slatkine Reprints, 1988 [1769]).

3. Valérie Van Crugten-André, *Le Roman du libertinage, 1782-1815. Redécouverte et réhabilitation*, Paris, Honoré Champion (Dix-huitièmes Siècles), 1997, p. 128.

4. Kathryn Norberg, « The Libertine Whore: Prostitution in French Pornography from Margot to Juliette », dans Lynn Hunt (dir.), *The Invention of Pornography: Obscenity and the Origins of Modernity, 1500-1800*, New York, Zone Books, 1993, p. 226-252 ; Valérie Van Crugten-André, « Le roman de la prostituée », dans *op. cit.*, p. 105-219 ; Mathilde Cortey, *L'Invention de la courtisane au XVIII^e siècle dans les romans-mémoires des « filles du monde » de Madame Mebeust à Sade (1732-1797)*, Paris, Arguments, 2001 ; Charles Bernheimer, *Figures of Ill Reputes. Representing Prostitution in Nineteenth-Century France*, Durham, Duke University Press, 1997 ; Mireille Dottin-Orsini et Daniel Grojnowski, *L'Imaginaire de la prostitution. De la Bohème à la Belle Époque*, Paris, Hermann, 2017 ; Marjorie Rousseau-Minier, *Des Filles sans joie. Le Roman de la prostituée dans la seconde moitié du XIX^e siècle*, Genève, Droz (Histoire des idées et critique littéraire), 2018.

éclairaient, des Lumières à la Belle Époque, une figure appréciée des hommes de lettres. Or, à la même période, un personnage d'homme analogue à la fille publique est également présent dans de nombreux romans, sans que ce viveur, entretenu aux dépens(es) des femmes, ne soit volontiers décrit comme un « prostitué ». Cet anti-héros n'a guère attisé la curiosité des chercheuses et des chercheurs en littérature – excepté celle, à certains égards, d'Éléonore Reverzy⁵ – plus attentifs, au contraire, aux représentations des filles et des femmes du monde. Une telle omission trahirait l'« occultation⁶ » dont souffre aujourd'hui la prostitution masculine, en l'occurrence hétérosexuelle. Invisible dans la « sphère publique » et le « monde scientifique »⁷, elle semble, en outre, assez tardivement définie. L'entrée du « prostitué » dans les dictionnaires, en tant qu'« homme [...] faisant commerce de son corps », ne remonte en effet qu'à 1930 : bien plus, il est « généralement » décrit comme « homosexuel »⁸. Avant cette date, un nombre important d'hommes au « service » de ces dames apparaît toutefois dans la littérature, en particulier du XVIII^e siècle : reste à considérer comment ces personnages y sont dénommés. En 1785, un texte anonyme intitulé *L'Année galante ou les intrigues secrètes du marquis de L****⁹ amène ainsi le lecteur actuel à questionner l'existence d'un type littéraire et social *a priori* banni du lexique et des manuels. Appelé la « marchandise la plus chère de Paris¹⁰ », le héros du roman se livre, auprès du « beau sexe », à la prostitution masculine.

Une tradition littéraire impensée

Pour étudier ce roman méconnu, quoiqu'étonnant, puisqu'il offre, « au masculin », le portrait d'un « authentique personnage de courtisane¹¹ », il est judicieux de retracer ses avatars et de le situer dans la tradition littéraire. En relisant *L'Art d'aimer*¹² d'Ovide ou les *Satires*¹³ de Juvénal, on peut déjà trouver

5. Éléonore Reverzy, *Portrait de l'artiste en fille de joie. La Littérature publique*, Paris, CNRS, 2016.

6. Paola Tabet, *La Grande Arnaque. Sexualité des femmes et échange économique-sexuel*, Paris, L'Harmattan (Bibliothèque du féminisme), 2004, p. 171.

7. Dolorès Pourette, « La prostitution masculine et la prostitution transgenre », dans Marie-Élisabeth Handman et Janine Mossuz-Lavau (dir.), *La Prostitution à Paris*, Paris, La Martinière, 2005, p. 263.

8. Alain Rey, *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Dictionnaires Le Robert, 1992, vol. II, p. 1655.

9. Anonyme, *L'Année galante ou les intrigues secrètes du marquis de L****, Londres, Rue et Hôtel Serpente, 1785.

10. *Ibid.*, p. 103.

11. Valérie Van Crugten-André, *op. cit.*, p. 165.

12. Ovide, *L'Art d'aimer*, édition établie par Henri Bornecque, Paris, Livre de Poche (Classique), 1963, p. 89-91.

13. Juvénal, *Satires*, édition établie par Claude-André Tabart, Paris, Gallimard (Poésie), 1996, p. 23.

des conseils à l'attention du garçon qui voudrait séduire une dame plus vieille et plus riche que lui. Ce motif a poursuivi sa route et semble avoir évolué dans la littérature française : encore faut-il envisager les facteurs esthétiques et sociaux justifiant sa récurrence en France. Ainsi lit-on, dans la seconde moitié du *Roman de la rose*, écrite par Jean de Meun : « Juvenaus meïsmes affiche / Que, qui se met en vieille riche, / S'il veult a grant estat venir, / Ne puet plus brief chemin tenir¹⁴ [...] ». Et l'écrivain d'enseigner pourquoi le jeune amant, dans une société critique envers la veuve ou la femme âgée, puisqu'émancipée, devrait tirer profit de « vieilles rombières », envisagées comme avides et lubriques, au nom d'une tradition littéraire et médiévale « anti-féministe »¹⁵. Encore au XVIII^e siècle, il apparaît que la « femme dominante », agissant comme un homme, incarne « un mal absolu¹⁶ », souligne Arlette Farge. À cette époque, un certain succès couronne, au demeurant, ces amours intéressées : il suffit, pour en témoigner, d'évoquer les fameux paysans parvenus et pervers, que décrivent Marivaux et Restif, entre 1734 et 1787¹⁷. Enjôlant de riches douairières, Edmond comme Jacob espèrent renforcer leur capital économique et parvenir à s'élever socialement. Ce goût du lectorat pour une figure masculine au physique attractif et d'esprit convoiteux, datant de l'Antiquité, s'explique par une histoire littéraire et sociale qui caractérise, entre autres¹⁸, la France des Lumières.

Au début du siècle, la veine picaresque espagnole inspire de nombreux écrivains français, qui l'adaptent à la société d'Ancien Régime. En 1715, *l'Histoire de Gil Blas de Santillane*, où l'Espagne devient le reflet de « la France toute catholique d'après 1685¹⁹ », est un bon exemple d'adaptation du genre. Aussi, le *pícaro*, personnage de filou déclassé vivant traditionnellement d'expédients,

14. Guillaume de Lorris et Jean de Meun, *Le Roman de la rose*, édition établie par Armand Strubel, Paris, Librairie Générale Française (Lettres gothiques), 1992, p. 1106.

15. Bernard Ribémont, « Femme, vieillesse et sexualité dans la littérature médiévale française (XIII-XV^e siècle) : de la nostalgie à la lubricité », dans Alain Montandon (dir.), *Éros, blessures et folie. Dêtresses du vieillir*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2006, p. 75.

16. Arlette Farge, « Les Lumières et la virilité inquiète », dans Alain Corbin *et al.* (dir.), *Histoire de la virilité*, Paris, Éditions du Seuil (L'Univers historique), 2011, vol. I, p. 442.

17. Nicolas Edme Restif de la Bretonne, *Le Paysan et la paysanne pervers*, édition établie par Pierre Testud, Paris, Honoré Champion (Littératures), 2016 et Pierre Carlet de Chamblain de Marivaux, *Le Paysan parvenu*, édition établie par Érik Leborgne, Paris, Flammarion (GF), 2010.

18. Pour une approche comparée du roman d'ascension sociale en Espagne, en France, ainsi qu'en Angleterre, et de ses transformations aux Temps Modernes, nous renvoyons, par exemple, à Robert Alter, *Rogue's Progress: Studies in the Picaresque Novel*, Cambridge, Harvard University Press, 1965.

19. Erik Leborgne (éd.), « Présentation », dans Alain-René Lesage, *Histoire de Gil Blas de Santillane*, Paris, Flammarion (GF), 2008, p. 12.

change son train de vie dès qu'il outrepassa les Pyrénées. À l'origine envisagé comme le héraut d'une « noblesse à l'envers, *hidalgua* négative, fondée sur une ascendance de larrons, d'escrocs et de prostituées²⁰ », il aspire alors à s'intégrer dans la société plutôt qu'à vivre en retrait. Moins que de croupir en Espagne, il espère « faire carrière », « acquérir des richesses » ou « conquérir la gloire » en France, afin d'obtenir « une place précise et fixe dans l'existence »²¹. Après la Régence, le type du *parvenu* triomphe du *pícaro*, pendant que le roman picaresque, explique Raymond Trousson, se transforme « en roman d'ascension sociale dans une société moins rigide [...] où les valeurs théologiques s'effacent devant celles de la réussite bourgeoise²² ». Or cette élévation s'accomplit d'habitude au moyen des dames qui la favorisent : habile à monter « sa chair au plus haut prix²³ », Jacob se met « comme à l'enchère²⁴ » en flattant les hôtesse auxquelles il doit sa fortune et sa place à table. En suivant son exemple, Edmond « f[era] [s]on chemin par les femmes²⁵ ».

Le dernier tiers du XVIII^e siècle, auquel on doit les aventures d'Edmond, se montre un peu plus favorable encore à la représentation de ces passions vénales : elles tiennent petit à petit de la prostitution masculine, en tendant à s'encanailler. Cet « encanaillage²⁶ », qui touche en particulier l'évolution du roman libertin, se justifie selon des facteurs historiques et littéraires, explique Philippe Laroch. Affecté par une volonté de réalisme, inspirée du roman picaresque et des romans anglais, le libertinage aristocratique ou « de bonne compagnie²⁷ », qu'illustre Crébillon, connaît, dès 1750, l'influence du Tiers État, dont la montée modifie les attentes d'un lectorat devenu sensible au déclassement du héros libertin. Le développement de la prostitution, propre à la seconde moitié du siècle²⁸, ainsi qu'aux troubles économiques et sociaux marquant la période révolutionnaire²⁹, influence également les romanciers du libertinage à la « der-

20. Maurice Molho et Jean-François Reille (éd.), « Introduction », *Romans picaresques espagnols*, Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 1968, p. XIX.

21. Mikhaïl Bakhtine, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard (Tel), 1978, p. 274.

22. Raymond Trousson (éd.), « Fougere de Monbron. Margot la ravaudeuse (1748) : introduction », dans *Romans libertins au XVIII^e siècle*, Paris, Laffont (Bouquins), 1993, p. 670.

23. Erik Leborgne et Jean-Paul Sermain, *Les Expériences romanesques de Prévost après 1740*, Louvain, Peeters, 2003, p. 165.

24. Pierre Carlet de Chamblain de Marivaux, *op. cit.*, p. 141.

25. Nicolas Edme Restif de la Bretonne, *Le Paysan et la paysanne perversis*, *op. cit.*, p. 493.

26. Philippe Laroch, *Petits-mâîtres et roués. Évolution de la notion de libertinage dans le roman français du XVIII^e siècle*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1979, p. 13.

27. Laurent Versini, *Laclôs et la tradition : essai sur les sources et la technique des Liaisons dangereuses*, Paris, Klincksieck, 1968, p. 57.

28. Érica-Marie Benabou, *La Prostitution et la police des mœurs au XVIII^e siècle*, Paris, Perrin, 1987, p. 26.

29. Clyde Plumauzille, *Prostitution et révolution. Les femmes publiques dans la cité républicaine (1789-1804)*, Ceyzérieu, Champ Vallon (La Chose publique), 2016, p. 370.

nière manière³⁰», empreints d'ambitions réalistes. Des mondanités badines, auxquelles Mesdames de Fécur et de Ferval initient Jacob, Edmond retient peu de maximes : il quitte, au sommet de sa perversion, la société du monde pour adorer, sinon des prostituées, du moins des femmes d'origine « infâme ». Au tournant du siècle, il est non seulement l'exemple du jeune parvenu que la ville et ses mœurs ont perdu, mais aussi l'incarnation des opinions bourgeoises, imprégnées d'une philosophie rousseauiste et libérale. À l'époque, un capitalisme marchand, produit d'une industrialisation naissante, investit le roman du libertinage, au point qu'une marchandisation du corps y devient courante : le révèlent en effet les scélérats sadiens, qui changent leurs affidés en « monnaie vivante³¹ ». En l'occurrence, il s'agit pour Edmond, que pervertit Gaudet d'Arras, de monnayer ses charmes auprès des dames. À la différence de Jacob, attentif à ne pas choquer « les principes moraux » et les « convenances sociales »³², il exploite à demi-mot son corps et son sexe à des fins économiques. « Il faut caresser cela³³ ! », s'écrie-t-il en dénigrant la veuve « bien vieille et bien riche³⁴ », qu'il épouse en espérant quarante mille livres de rente.

Un embourgeoisement du libertinage, alors exercé du boudoir au trottoir, amène ainsi ses acteurs à changer « tout jeu d'échange érotique en transaction monétaire³⁵ ». Autrefois l'expression d'« une stratégie de salon », le roman libertin devient « le produit d'une organisation sociale où l'argent est à la fois la cause de l'abjection et le moyen de s'en arracher³⁶ ». Tandis qu'il étend son horizon, le genre enrichit son panel d'acteurs : il est complété de canailles aux origines interlopes et d'aristocrates aux mœurs avilies, mus chacun par un terrible appât du gain. Si la prostitution, désormais définie comme un « échange économique-sexuel³⁷ » où l'individu qui l'exerce instrumentalise, auprès d'autrui, sa sexualité pour augmenter son « capital économique » et « social »³⁸, ouvre une voie « salutaire » aux ouvrières ainsi qu'aux paysannes, elle y pousse également les hommes, issus de noble ou d'ignoble extraction. L'entretien

30. Jean-Pierre Dubost, « "Ma Conversion" : notice », dans Patrick Wald Lasowski (éd.), *Romanciers libertins du XVIII^e siècle*, Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 2005, vol. II, p. 1537.

31. Pierre Klossowski, *La Monnaie vivante*, Paris, Joëlle Losfeld, 1994.

32. Philippe Laroch, *op. cit.*, p. 114.

33. Nicolas Edme Restif de la Bretonne, *Le Paysan et la paysanne perversis, op. cit.*, p. 1082.

34. *Ibid.*, p. 550.

35. Jean-Pierre Dubost, « "Les Aphrodites" ou les bonnes affaires de la contre société libertine », dans Jean-Marie Graitson (dir.), *Sade, Rétif de la Bretonne et les formes du roman pendant la révolution française*, Liège, CLPCF (Les Cahiers des paralittératures), 1992, p. 138.

36. Raymond Trousson, *loc. cit.*, p. LXIII.

37. Paola Tabet, *op. cit.*, p. 83.

38. Anne Jourdain et Sidonie Naulin, « Héritage et transmission dans la sociologie de Pierre Bourdieu », *Idées économiques et sociales*, n°166 (2011), p. 13.

d'Edmond, parallèle à celui de sa sœur Ursule, aux dépens d'une marquise en état d'« ouvrir » à son mignon « la porte du grand monde³⁹ », en témoigne en partie. *L'Année galante ou les intrigues secrètes du marquis de L****, analogue à *Ma Conversion*⁴⁰, voire aux *Aphrodites*⁴¹, illustre, en ce qui le concerne, une prostitution masculine aristocratique. En gigolo presque avoué, le protagoniste intègre, outre une galerie de personnages impensés comme des « prostitués », une foule de figures au sang bleu dont la condition contraste avec les activités qu'ils ont significativement décidé d'exercer. Diffamé pour avoir un « tarif » à « [s]es heures⁴² », le marquis, « très-noble » et « peu riche »⁴³, affirme, en se prostituant, le triomphe des intérêts bourgeois sur une noblesse interdisant tout métier lucratif à ses représentants, à moins qu'ils ne dérogent à leurs privilèges. En 1785, il semble que l'aristocratie d'Ancien Régime, où « le pouvoir parle à travers le sang⁴⁴ », fléchit déjà devant la bourgeoisie du XIX^e siècle, en ce que l'argent pousse un aristocrate à brader son corps et quitter son rang.

La garde-robe d'un aristocrate entretenu

Priant « Plutus » et « Vénus »⁴⁵ à la fois, le marquis de L*** – narrateur autodiégétique d'un roman-mémoires apocryphe inspiré du genre libertin mondain – l'avoue : « [J]'eus des points d'appui dans les différents quartiers, pour mieux courir la carrière de la fortune et de l'amour⁴⁶ ». Parmi celles qu'il énumère dans son journal intime et qui l'aident à réussir à Paris, comptent « des femmes de qualité, pour [s]e donner du relief ; des femmes en crédit, pour aider [s]on ambition ; des femmes riches, pour suppléer à [s]es dépenses⁴⁷ ». Il imite ainsi le libertin de qualité de Mirabeau, de deux ans son aîné : « Je ne foutrai plus que pour de l'argent », confessait le héros de *Ma Conversion*, devenu, dès l'*incipit*, « étalon juré des femmes sur le retour⁴⁸ ». À son sujet, Apollinaire écrit que c'est « la première fois sans doute que l'on faisait un personnage romanesque de l'homme qui vit aux dépens des femmes⁴⁹ ». Une telle affirmation nous semble inexacte, à

39. Nicolas Edme Restif de la Bretonne, *Le Paysan et la paysanne pervertis*, op. cit., p. 631.

40. M.D.R.C.D.M.F. (pseud.) [Honoré Gabriel Riqueti de Mirabeau], *Ma Conversion*, Londres, s. éd., 1783.

41. [André-Robert Andréa de Nerciat], *Les Aphrodites ou fragmens thali-priapiques pour servir à l'histoire du plaisir*, Lampsaque, s. éd., 1793, 8 vols.

42. Anonyme, *L'Année galante*, op. cit., p. 36.

43. *Ibid.*, p. 2.

44. Michel Foucault, *Histoire de la sexualité*, Paris, Gallimard (Tel), 1994, vol. I, p. 194.

45. Anonyme, *L'Année galante*, op. cit., p. 16.

46. *Ibid.*, p. 13.

47. *Ibid.*, p. 13-14.

48. M.D.R.C.D.M.F. (pseud.) [Honoré Gabriel Riqueti de Mirabeau], op. cit., p. 1.

49. Guillaume Apollinaire (éd.), « Introduction », dans Honoré-Gabriel Riqueti de Mirabeau, *L'Œuvre du comte de Mirabeau*, Paris, Bibliothèque des Curieux (Les Maîtres de l'amour), 1921, p. 12.

considérer la tradition littéraire plus ou moins inédite et précédemment décrite à laquelle appartient ce texte : l'originalité du protagoniste réside plutôt dans une profession de foi délibérée. Celle-ci le rapproche explicitement de la « prostituée », que l'*Encyclopédie* décrit comme « celle qui s'abandonne à la lubricité de l'homme par quelque motif vil et mercenaire⁵⁰ ». Or, au XVIII^e siècle, aucun commentateur, y compris Grimm et Bachaumont⁵¹, ne relève apparemment la « prostitution » du nouveau converti : celle-ci semble, au contraire, une activité sexuelle exclusivement définie comme féminine, à moins qu'elle ne soit, selon l'avocat Jacques Peuchet, masculine homosexuelle⁵². En attestent les autorités lexicales et, sous la Révolution, les archives de police qu'a dépouillées Clyde Plumauzille : « les femmes [y] détiennent seules le monopole de la prostitution⁵³ ». Cet « abandonnement à l'impudicité », déclare éloquemment l'Académie, « ne se dit que des femmes et des filles »⁵⁴, leur équivalent masculin, quoiqu'homosexuel, n'intégrant généralement les dictionnaires qu'au début du xx^e siècle. Encore faut-il envisager les mots justes ou contemporains des Lumières pour étudier, sinon nommer, des figures et des œuvres explicites au point que nous les appellerions désormais, comme *Ma Conversion*, des « romans du prostitué ».

Bien qu'exerçant la prostitution, le marquis de L*** est différent des « barboteuses » ou des infortunées qu'Edmond, le paysan « dégouté⁵⁵ », rencontre

50. Anonyme, art. « Prostituer, Prostitution », dans Denis Diderot et Jean le Rond d'Alembert (dir.), *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, par une société de gens de lettres*, Paris, Briasson, David, le Breton et Durand, 1765, t. 13, p. 502.

51. Nous renvoyons à Louis-Petit de Bachaumont *et al.*, *Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en France depuis 1762 jusqu'à nos jours*, Londres, Adamson, 1786, vol. XXVIII, p. 15-16 et à Friedrich Melchior Grimm *et al.*, *Correspondance littéraire, historique et critique*, Paris, Garnier Frères, 1882, vol. XIV, p. 49.

52. Ni les dictionnaires d'Antoine Furetière (1^{ère} édition, 1690 ; 2^e édition, 1701), de Pierre Richelet (4^e édition, 1759), de Trévoux (6^e édition, 1771), de l'Académie française (1^{ère} édition, 1694 ; 4^e édition, 1762 ; 5^e édition, 1798), ni l'*Encyclopédie* (1^{ère} édition, 1765) ne définissent la prostitution comme une activité sexuelle et masculine à la fois : masculine, elle référerait, dans une acception métaphorique, à la vénalité d'un écrivain dont la plume est à vendre (à ce sujet, nous renvoyons à l'étude entreprise par Éléonore Reverzy, *op. cit.*) En évoquant « cet amour des garçons [...] qui a fait naître un genre particulier de prostitution », l'*Encyclopédie méthodique* échappe à la règle, en réduisant toutefois la prostitution masculine à l'homosexualité (Jacques Peuchet, art. « Prostitution », dans Charles-Joseph Panckoucke [dir.], *Encyclopédie méthodique*, Paris, Panckoucke, 1791, vol. X, p. 685). S'il faut attendre 1930, à en croire les dictionnaires historiques, avant qu'un « prostitué » désigne, au sens courant, l'« homme [...] faisant commerce de son corps », il est « généralement » synonyme d'« homosexuel ». Au xviii^e siècle, il apparaît que la prostitution, comme acte sexuel, est une pratique envisagée comme féminine et si jamais elle était masculine, elle exclurait l'hétérosexualité jusqu'au xx^e siècle – au moins (Alain Rey, *op. cit.*, p. 1655).

53. Clyde Plumauzille, *op. cit.*, p. 31.

54. *Dictionnaire de l'Académie française*, Paris, Smits, 1798, vol. 2, p. 381.

55. Nicolas Edme Restif de la Bretonne, *Le Paysan et la paysanne perversis*, *op. cit.*, p. 901.

en s'avilissant. Son fastueux train de vie, différent de celui des demoiselles arpentant les rues, égale celui qu'assigne Restif aux « filles entretenues⁵⁶ ». À la solde d'un seul ou de plusieurs « entreteneurs », elles refusent, à l'opposé des « filles publiques⁵⁷ » ou des « femmes du monde⁵⁸ », le premier client qui les solliciterait pour lui préférer, comme le marquis, des conquêtes « d'un haut rang⁵⁹ ». Plus ou moins privées, ses activités ne feraient pas moins de lui, si jamais il était une femme, une prostituée. Pour autant qu'elle s'oppose aux définitions juridiques de la « prostitution⁶⁰ », dont l'étymologie rappelle qu'elle repose, en théorie, sur un « *publicisme* des femmes⁶¹ » et sur une acceptation du tout-venant, la « privatisation » qui définit l'entretien n'exposerait pas moins ses actrices au « stigmatisme prostitutionnel⁶² ». Ainsi, « les demoiselles galantes, courtisanes de haut vol », explique Érica-Marie Benabou, « sont relativement à l'abri, mais du jour au lendemain leur "galanterie" peut devenir un délit⁶³ ». Dans son *Tableau de Paris*, Louis-Sébastien Mercier leur attribue le même statut qu'aux prostituées qui racolent en rue :

Depuis l'altièrre Laïs qui vole à Longchamp dans un brillant équipage (que, sans sa présence licenciieuse, on attribuerait à une jeune duchesse), jusqu'à la raccrocheuse qui se morfond le soir au coin d'une borne, quelle hiérarchie dans le même métier ! Que de distinctions, de nuances, de noms divers, et ce pour exprimer néanmoins une seule et même chose⁶⁴ !

Le marquis, dont les services évoquent en tout point l'« attention », le « temps » et les « soins » qu'offrent ses consœurs aux « clients-amants »⁶⁵ qui les entretiennent, incarnerait donc un type singulier de prostitué. Loin d'être un partenaire sexuel au sens strict, il s'agit d'un homme entretenu dont le rôle, également social, hérité du courtisan, sinon du « sigisbée⁶⁶ », consiste à dérider les dames auxquelles il obéit. « Des ris, des historiettes, des repas, des bons

56. Nicolas Edme Restif de la Bretonne, *Le Pornographe*, *op. cit.*, p. 307.

57. *Id.*

58. *Ibid.*, p. 311.

59. Anonyme, *L'Année galante*, *op. cit.*, p. 83.

60. Alain Rey, *op. cit.*, p. 1655.

61. Nicolas-Edme Restif de la Bretonne, *Le Pornographe*, *op. cit.*, 1988, np.

62. Lilian Mathieu, *Sociologie de la prostitution*, Paris, La Découverte, (Repères), 2015, p. 63.

63. Érica-Marie Benabou, *op. cit.*, p. 35.

64. Louis-Sébastien Mercier, *Tableau de Paris*, Genève, Slatkine Reprints, 1979 [1783], vol. III, p. 121.

65. Paola Tabet, *op. cit.*, p. 89.

66. « Dans l'Italie moderne, le sigisbée, c'est-à-dire le chevalier ou plus exactement le cavalier servant, est un homme marié ou célibataire, qui accompagne en société, mais souvent aussi dans des sorties plus privées, une femme mariée à un autre homme » (Roberto Bizzocchi, « Une pratique italienne du XVIII^e siècle : le sigisbée », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n°54 [2007], p. 7).

mots, des lectures divertissantes, des promenades délicieuses dans des bosquets de chevreuils aussi frais qu'odorans, des réflexions philosophiques ; on ne le croirait pas ; tels furent nos plaisirs⁶⁷ », écrit-il au sujet d'une « sémillante marquise de **⁶⁸ ». Payé pour affecter l'amour, il accepte de ses débitrices des présents d'autant plus raffinés qu'il leur assure la fidélité. « Plus les appointements montent, plus les “entreteneurs” tiennent à l'exclusivité⁶⁹ », révèle en miroir Érica-Marie Benabou. N'en déplaît à celles qui l'enrichissent, il exploite en tapinois la possessivité des plus jalouses afin d'élever son prix : « On dit malignement dans le public » enchérit leur amant, « que, lorsqu'on se disputoit l'honneur de m'avoir, l'or en décidait »⁷⁰. Tirillé, voire « harcellé [*sic*] par des femmes exigeantes⁷¹ », il est rapidement pris dans un « tourbillon⁷² » duquel il s'échappe en limitant ses conquêtes aux plus généreuses :

J'avais toute la peine du monde à suffire aux rendez-vous. Souvent dans le même jour, trente billets à répondre, trente visites à faire, trois spectacles à courir, vingt soupers à prendre, un jeu à fournir, et des nuits qui n'étaient pas celles d'Young. On pense bien qu'au milieu de tant d'affaires, il falloit opter⁷³.

Choissant d'accompagner les femmes les plus opulentes et celles qui lui « donne[nt] de nouveaux degrés de noblesse⁷⁴ », il augmente auprès d'elles ce que Paola Tabet appellerait désormais sa « valeur économique » ou sa « valeur-prestige »⁷⁵, autrement dit son capital économique et social. Indépendamment du fait qu'il aime la compagnie d'aristocrates arborant cette « aisance que ne connoît point la bourgeoisie⁷⁶ », l'opportuniste est mû par un appât du lucre *a priori* propre à la roture. Pour lui, les « rentes viagères⁷⁷ » et les « billet[s] [...] payables à vue⁷⁸ » ne sont qu'une modalité de paiement : « J'aurais pu faire des magasins de tous les présents que je reçus ; boîtes, montres, flacons, étuis, porte-feuilles, étoffes précieuses, bagues, boucles, épingles de diamans, serre-tête, nœuds d'épée, autant d'offrandes qu'on faisoit à ma déité⁷⁹ ». Ce qu'écrit Régis Revenin, quand il étudie la prostitution masculine au xx^e siècle, apparaît, bien qu'ultérieur, applicable au siècle des Lumières : elle aurait non seulement

67. Anonyme, *L'Année galante*, *op. cit.*, p. 59.

68. *Ibid.*, p. 57.

69. Érica-Marie Benabou, *op. cit.*, p. 338.

70. Anonyme, *L'Année galante*, *op. cit.*, p. 36.

71. *Ibid.*, p. 124.

72. *Ibid.*, p. 13.

73. *Ibid.*, p. 46.

74. *Ibid.*, p. 83.

75. Paola Tabet, *op. cit.*, p. 83.

76. Anonyme, *L'Année galante*, *op. cit.*, p. 86.

77. *Ibid.*, p. 85.

78. *Ibid.*, p. 22.

79. *Ibid.*, p. 40-41.

« l'argent » pour indemnité, « mais aussi un logement, des cadeaux divers, ou bien encore le fait d'être entretenu par une femme ou par un homme, toujours plus âgés et d'un milieu social plus aisé »⁸⁰. Toutefois, le marquis de L*** doit parfois condescendre à fréquenter des milieux sociaux inférieurs et quelque « actrice⁸¹ », « courtisane⁸² » ou fille « très-vulgaire⁸³ », aux jours où l'acuité de ses dettes et de ses besoins l'y contraint. « Mes finances imitoient le flux et reflux : quelquefois une garde-robe qui le disputoit à celles des princes, quelquefois un mauvais pourpoint noir⁸⁴ », avoue-t-il en imageant ses dépenses et ses rentrées d'argent.

Lovelace en puissance, il admet « se venger⁸⁵ » des dames dont il aurait mal été payé : sexuellement réduites à des « mine[s] du Pérou⁸⁶ » comme à des capitaux économiques, elles servent uniquement les intérêts du seigneur. En les soumettant à sa *libido* financière, il alimente auprès d'elles « les illusions d'une autorité utopique⁸⁷ », à l'époque où l'aristocratie cède le trône à la bourgeoisie d'argent. « [Mon plan] fut formé de l'assujettir, de la maîtriser [et] de m'en servir pour ma fortune⁸⁸ », affirme, avant lui, le libertin de qualité, contre une amante arrogante : illustrant l'un et l'autre une noblesse expirante, ils expriment une masculinité « menacée⁸⁹ ». Comme l'explique Alain Corbin, la Révolution dénie au « sexe royal, évoqué comme impuissant en d'innombrables pamphlets » la vertu de virilité, qu'elle attribue dès lors au « sexe patriote »⁹⁰. Ambiguë, la prostitution laisse au marquis l'opportunité d'une affirmation double : *a priori* féminine et bourgeoise, elle exprime autant sa destitution politique et sexuelle qu'une volonté d'enchaîner les femmes à ses ambitions et d'en triompher financièrement pour accrédi-ter la santé d'un corps et d'une classe en danger. Considérée, dans l'esprit républicain, comme « un mal contre-révolutionnaire propre à une débauche aristocratique d'Ancien Régime⁹¹ », la prostitution du marquis ne trahit pas moins l'avènement d'une société fondée sur un assujettissement des femmes et sur une toute-puissance de l'argent.

80. Régis Revenin, « Jalons pour une histoire culturelle et sociale de la prostitution masculine juvénile dans la France des "Trente Glorieuses" », *Revue d'histoire de l'enfance « irrégulière »*, n° 10 (2008), p. 75.

81. Anonyme, *L'Année galante, op. cit.*, p. 146-147.

82. *Ibid.*, p. 128.

83. *Ibid.*, p. 129.

84. *Ibid.*, p. 66.

85. *Ibid.*, p. 24.

86. *Ibid.*, p. 19.

87. Philippe Laroche, *op. cit.*, p. 159.

88. M.D.R.C.D.M.F. (pseud.) [Honoré Gabriel Riqueti de Mirabeau], *op. cit.*, p. 90.

89. Arlette Farge, *loc. cit.*, p. 440.

90. Alain Corbin (dir.), « La virilité reconsidérée à travers le prisme du naturalisme », Alain Corbin *et al.* (dir.), *Histoire de la virilité, op. cit.*, vol. II, p. 21.

91. Clyde Plumauzille, *op. cit.*, p. 231.

Un prostitué de chair et de papier

Après une année de stupre et d'excès, le marquis rend l'âme, emporté par la maladie : « On l'enterra comme un homme qui n'avait plus rien ; on l'oublia comme un ruban dont la mode est passée⁹² », conclut l'éditeur imaginaire de ses mémoires. Au goût du lectorat contemporain, la fin, comme celle de nombreux romans libertins, se veut réaliste et soi-disant morale. Une particularité rend pourtant cet épilogue original, étant donné qu'il insère une « épitaphe » extraite d'« un Mercure de l'année 1775⁹³ ». Ainsi le marquis de L*** aurait-il existé ? L'examen des nécrologies confirme en effet l'existence d'un marquis de Létorière⁹⁴, au profil identique à celui du marquis de L***. Si Valérie André souligne avant nous cette identification⁹⁵, seule Érica-Marie Benabou semble avoir étudié cette figure historique de gigolo « avant la lettre⁹⁶ ». Aux rapports de police qu'elle a déjà dépouillés, nous ajoutons à présent notre étude partielle de la succession du défunt, c'est-à-dire des scellés apposés par Bernard Léger, de l'inventaire établi par Pierre Peaulmier et des procès-verbaux dressés après décès par Antoine Joly⁹⁷. Si ces informations inédites sur la vie du marquis sont contenues dans des actes notariés, elles confèrent une authenticité certaine au récit qui nous intéresse. En ouvrant *L'Année galante ou les intrigues secrètes du marquis de L****, « on peut se ressouvenir », en effet, « du marquis de Létorière, officier aux gardes, la coqueluche des femmes et réputé le plus joli homme de Paris »⁹⁸, lit-on dans les *Mémoires secrets*.

Le 26 mai 1774 ou « dans la trente-sixième année de son âge⁹⁹ », Armand-Prévost de Létorière, maître de camp des dragons, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, succombe à la « maladie », note le commissaire Léger. Le marquis étant né vers 1738 et décédé deux semaines après Louis XV, il est fort à parier qu'il ait attrapé la variole du souverain défunt, dont il fréquentait

92. Anonyme, *L'Année galante*, *op. cit.*, p. 152.

93. *Id.*

94. Bien que nous choissions celle, modernisée, de « Létorière », la graphie du nom que portait le marquis n'est pas arrêtée, puisqu'elle varie selon les sources historiques (« L'Étorière », « L'Estorière », « Lestorière », *etc.*) : cette indécision nous pousse à souligner la difficulté que nous avons eue d'enquêter parmi les archives disponibles.

95. Valérie Van Crugten-André, *op. cit.*, p. 167.

96. Érica-Marie Benabou, *op. cit.*, p. 344.

97. *Archives des commissaires au Châtelet. Office du commissaire Léger et de ses prédécesseurs connus. Minutes*, 1664-1793, Y//14337, « Scellé après le décès de Mr. le Marquis de Létorière », 26 mai 1774, Paris, Archives nationales de France ; *Minutes et répertoires du notaire Pierre Peaulmier*, 1767-1787, MC/ET/XLVII/280, « Inventaire de M. le M[arquis] de l'Étorière », 25 juin 1774, Paris, Archives nationales de France et *Procureurs au Châtelet et avoués près le tribunal de première instance de la Seine : Médard Bazin, procureur au Châtelet en charge de 1761 à 1778*, 1600-1848, D4814/10, « Sommutation de vente », 13 juillet, Paris, Archives de la ville de Paris.

98. Louis-Petit de Bachaumont *et al.*, *op. cit.*, vol. XXX, p. 104.

99. *Gazette de France*, n°43, 30 mai 1774, p. 194.

la société. « Le roi est à toute extrémité; outre la petite vérole, il a le pourpre, on ne peut entrer sans danger dans sa chambre », écrit Félicité de Genlis dans ses mémoires avant de persifler : « M. de Létorière est mort pour avoir entrouvert sa porte afin de regarder deux minutes »¹⁰⁰. Le surlendemain, « le marquis de Létorière est mort », assure la chronique de Bachaumont : « toutes les filles gémissent sur la perte de ce *miroir à putains* »¹⁰¹. Ce dernier détail est parlant quand les scellés qu'appose Léger prouvent que le damoiseau logeait dans un appartement qu'une « comtesse lui tenait garni depuis sept ou huit ans »¹⁰². Contre la réputation d'honnête homme que lui prêtera plus tard Eugène Sue, dans son roman *Le Marquis de Létorière*, inspiré des prétendus *Souvenirs de madame la marquise de Créquy*¹⁰³, le personnage réel est moins « généreux »¹⁰⁴ vis-à-vis des dames qu'il est entretenu par elles. Embellissant le marquis, Sue donne un aspect romantique à son portrait : *L'Année galante ou les intrigues secrètes du marquis de L****, au contraire, a tout d'un tableau réaliste et tend à dépeindre un personnage identique à son modèle historique. Aussi, les guerçons que reçoit le marquis de L*** évoquent les biens qui composent l'inventaire après décès du marquis de Létorière. En effet, son patrimoine se mesure à sa garde-robe et ne paraît pas faire état de biens immobiliers, ce qu'appuierait la vente exclusive des « meubles et [des] effets mobiliers dépendan[t] de la [s]uccession du m[arqu]is de L[é]tori[è]re », estimée par l'huissier Joly : « Chaussées », « bottes », « bas », « calçons », « culottes », « camisoles », « vestes », « manchettes », « épaulettes », « serre têtes », « boutons », « boucles » et d'autres « bijoux »¹⁰⁵ occupent une place essentielle au sein de son héritage. Il pourrait les avoir obtenus de l'une de ses amantes, quand Louis Marais, policier chargé du bureau d'inspection des filles et des femmes galantes, écrit dans ses manuscrits qu'« il [...] aurait mangé jusqu'à [l]a chemise »¹⁰⁶ de ses maîtresses.

Une lecture approfondie des journaux que tient l'inspecteur, à partir de 1759, est éclairante : à vivre aux crochets des demi-mondaines et des femmes du

100. Félicité de Genlis, *Les Souvenirs de Félicie L****, dans Catriona Seth (éd.), *La Fabrique de l'intime : mémoires et journaux de femmes du xviii^e siècle*, Paris, Laffont (Bouquins), 2012, p. 393.

101. Louis Petit de Bachaumont *et al.*, *op. cit.*, vol. XXVII, p. 232.

102. *Archives des commissaires au Châtelet*, *op. cit.*, np.

103. « On lit ces lignes dans *Les Souvenirs de madame la marquise de Créquy* », raconte l'auteur, avant de clore son roman sur un passage d'une supercherie littéraire ou des mémoires attribués à Renée-Caroline-Victoire de Froulay, marquise de Créquy, et à Pierre-Marie-Jean de Courchamps (Eugène Sue, *Le Marquis de Létorière*, Paris, Gosselin, 1840, p. 308).

104. *Ibid.*, p. 35.

105. *Minutes et répertoires du notaire Pierre Peaulmier*, *op. cit.*, np.

106. *Rapports de police du commissaire Marais, adressés à M. de Sartine, 1763-1765*, ms. 11359, 14 octobre 1763, Paris, Bibliothèque nationale de France, p. 230.

monde, Armand-Prévost de Létorière est « un mauvais garçon¹⁰⁷ » que la police nomme un « guerluchon¹⁰⁸ ». Défini dans le *Dictionnaire de Trévoux* comme l'« amant favorisé secrètement par une femme entretenue, ou qui se fait payer par d'autres amans¹⁰⁹ », ce type social, acteur ou très souvent militaire, est paradoxal. À mi-distance entre le proxénétisme et la prostitution, le greluchon pratique en vérité l'une et l'autre activité. « On donne le nom de “greluchons” ou “guerluchons” [aux entreteneurs] qui viennent en second ou en sus, ne payant que d'une manière occasionnelle ou médiocre », explique Érica-Marie Benabou, mais « le terme est le plus souvent réservé à ceux qui ne paient pas et sont des amants de cœur¹¹⁰ ». Elle distingue ainsi les greluchons payants des « greluchons mangeants¹¹¹ », dont Létorière et son *alter ego* littéraire ont tout du parangon. Bien qu'« il fa[ille] à ce cavalier des conquêtes qui puissent disposer de leur finance¹¹² », indique la police, il abandonne opportunément les plus fortunées d'entre elles pour approcher des filles plus facilement séduites et volées, comme des prostituées. S'il est le « favory d'[une] Dame de grandes ressources [...] car tout le monde sçait, et plus d'une belle, qu'il n'y a que l'or qui fait mouvoir cet agréable¹¹³ », aussi ravit-il à quelque actrice entretenue sa « montre enrichie de diamans pour y faire faire quelques réparations ». Grugée deux fois pour avoir autrefois avancé, sans en avoir été remboursée, « sept à huit mille livres » au marquis « dans les moments urgents »¹¹⁴, cette demoiselle de l'Opéra comprend bientôt qu'il a mis sa montre en gage. Exploitant les femmes autant qu'il est entretenu par elles, il agit souvent comme un souteneur et de la façon dont un Jean-Baptiste du Barry pressure sa belle-sœur, appelée sa « vache à lait¹¹⁵ ». Courtisane arrivée, grâce à l'entremise de son beau-frère, au rang de favorite auprès du Bien-Aimé, Jeanne Bécu, comtesse du Bary, jouit, d'après Marais, des « faveurs¹¹⁶ » et des services de Létorière : une telle accointance établit, selon nous, la vénalité, sinon la prostitution du marquis.

107. Érica-Marie Benabou, *op. cit.*, p. 344

108. *Rapports de police du commissaire Marais*, 1766-1777, ms. 11360, 14 novembre 1766, *op. cit.*, p. 169 et *passim*.

109. *Dictionnaire universel françois et latin, vulgairement appelé Dictionnaire de Trévoux, contenant la signification et la définition tant des mots de l'une et de l'autre langue que des termes propres à chaque état et de chaque profession avec des remarques d'érudition et de critique*, Paris, Compagnie des libraires associés, 1771, vol. IV, p. 622.

110. Érica-Marie Benabou, *op. cit.*, p. 341.

111. *Ibid.*, p. 344.

112. *Rapports de police du commissaire Marais*, ms. 11359, 22 février 1765, *op. cit.*, p. 645.

113. Et Marais durement d'ajouter : « [C]ertainement il ne peut pas être excité [...] par d'autres motifs, car cette f[emm]e[...] a l'exception des yeux[...] n'a rien de joli [...] » (*ibid.*, ms. 11360, 14 novembre 1766, p. 167).

114. *Ibid.*, ms. 11359, 22 avril 1763, p. 86.

115. *Ibid.*, ms. 11360, 29 janvier 1769, p. 393.

116. *Ibid.*, ms. 11359, 6 décembre 1765, p. 847.

La surveillance qu'exerce sur lui la police des mœurs atteste, à l'instar de nombreux romans, de l'immoralité qu'impute la société du XVIII^e siècle au «guerluchonnage¹¹⁷». Incitant son beau-frère à profiter des biens que Manon soutire à l'homme qui l'entretient, le discours odieux que tient Lescaut, vis-à-vis du chevalier des Grieux¹¹⁸, prouve assez tôt le caractère infâmant des greluchons. Ils «ne sont bons à rien dans aucune circonstance¹¹⁹», affirme Gaudet d'Arras dans *Le Paysan et la paysanne pervertis*: cet état «ne mène à rien¹²⁰», renchérit l'une des actrices aux dépens desquelles Edmond vit. Devenir «honteusement [...] le greluchon d'une femme» effraie d'ailleurs un sieur de Limecœur, héros des *Aphrodites*, attentif à préserver la noblesse de ses mœurs ou «ce qu'[il] doi[t] à [s]a famille, au public, à [lui]-même¹²¹». Hostile à l'idée d'être «marchandé» comme un «cheval [...] à la foire¹²²», il semble, en outre, inquiet d'inverser les codes de la morale sexuelle en livrant son corps à quelque dame économiquement supérieure et d'agir en femme impudique, offerte au plus offrant.

Lui-même semblable, écrit l'inspecteur, à «ces beaux chevaux de manège qui ont les ressorts usés à force d'avoir piaffés entre les piliers¹²³», le marquis de Létorière a sans doute inspiré le marquis de L***, ironiquement mort au «service» de ces dames: en témoigne une étude archivistique inédite. Outre le reflet du guerluchonnage et d'une réalité sociale historiographiquement négligée, cet avatar illustre un type littéraire impensé: celui du prostitué. «Comme si [c]e terme stigmatisé ne pouvait convenir aux hommes¹²⁴», il est rarement choisi pour appréhender des figures en tout point comparables à celles des «romans de filles». Traditionnellement féminin, cet «archilèxème¹²⁵» autoriserait néanmoins les critiques à penser collectivement des personnages au comportement plus ou moins prostitutionnel. Une histoire de la prostitution masculine, aujourd'hui méconnue, deviendrait possible au moyen du roman, témoin des «vérités cachées au cœur des mensonges humains¹²⁶». Loin du bas trottoir, où

117. *Ibid.*, ms. 11358, 18 janvier 1760, p. 16.

118. Antoine Prévost, *Histoire du chevalier des Grieux et de Manon Lescaut*, édition établie par Jean-Marie Goulemot, Paris, Librairie Générale Française (Le Livre de poche), 2005, p. 155-156.

119. Nicolas Edme Restif de la Bretonne, *Le Paysan et la paysanne pervertis*, *op. cit.*, p. 617.

120. *Ibid.*, p. 1062.

121. [André-Robert Andréa de Nerciat], *op. cit.*, vol. II, p. 40.

122. *Ibid.*, p. 42.

123. *Rapports de police du commissaire Marais*, ms. 11360, 21 novembre 1766, *op. cit.*, p. 178.

124. Christine Bard et Christelle Taraud, «Éditorial», *Clio. Femmes, genre, histoire*, n°17 (2003), p. 13.

125. Martin Glessgen, *Linguistique romane: domaine et méthodes en linguistique française et romane*, Paris, Armand Colin (U. Linguistique), 2012, p. 283.

126. Mario Vargas Llosa, *La Vérité par le mensonge*, Paris, Gallimard (Le Messenger), 1992, p. 20.

tapinera, dès 1800, *L'Enfant du bordel*¹²⁷, un marquis de L*** exprime la diversité des pratiques sexuelles vénales, étant donné qu'il atteint la condition relevée d'une femme entretenue. Amant parfois, comme Edmond, des prostituées, cet *escort* avant l'heure agit comme un « greluchon », déjà défini au XVIII^e siècle. « Ancien *entretenu* de Coralie¹²⁸ », Lucien de Rubempré n'agira pas différemment : dans *Splendeurs et misères des courtisanes*, il profite économiquement d'Esther Gobseck, elle-même enrichie par Frédéric de Nucingen. Inscrit dans une tradition qui lui survivra, le marquis de L*** est pourtant symptomatique d'une époque spécifique. Au tournant des Lumières, il intègre une littérature pamphlétaire, attaquant la politique et la sexualité nobiliaires, investies par une bourgeoisie qui convertit le sexe en nouvelle puissance monétaire. À l'instar de la femme du monde, il agirait comme un « baromètre social¹²⁹ » annonçant la Révolution française. Actuellement, ce personnage original et méconnu dévoile autrement la société : le silence où l'ont souvent relégué les exégètes attesterait désormais d'une réticence à parler du prostitué. Si la prostitution masculine hétérosexuelle incarne, dans *L'Année galante ou les intrigues secrètes du marquis L****, un Ancien Régime finissant, celle-ci reste une « féminisation sacrilège du masculin¹³⁰ », voire une « dévirilisation¹³¹ ». Pourtant, retracer ses représentations nous permettrait d'éroder « le prisme de la prostitution¹³² », dont l'un des effets d'optique est l'approche univoquement féminine ou masculine homosexuelle du fait prostitutionnel, et d'interroger la domination masculine ou la mâle aristocratie d'aujourd'hui.

Références

ALTER, Robert, *Rogue's Progress: Studies in the Picaresque Novel*, Cambridge, Harvard University Press, 1965.

ANONYME, *L'Enfant du bordel*, Paris, s. éd., 1800, 2 vols.

—, *L'Année galante ou les intrigues secrètes du marquis de L****, Londres, Rue et Hôtel Serpente, 1785.

—, *art.* « Prostituer, Prostitution », dans Denis DIDEROT et Jean le Rond D'ALEMBERT (dir.), *Encyclopédie ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers, par une société de gens de lettres*, Paris, Briasson, David, le Breton et Durand, 1765, t. 13, p. 502.

APOLLINAIRE, Guillaume (éd.), « Introduction », dans Honoré-Gabriel Riqueti de MIRABEAU, *L'Œuvre du comte de Mirabeau*, Paris, Bibliothèque des Curieux (Les Maîtres de l'amour), 1921, p. 8-27.

127. Anonyme, *L'Enfant du bordel*, Paris, s. éd., 1800, 2 vols.

128. Honoré de Balzac, *Splendeurs et misères des courtisanes*, édition établie par Pierre Barbéris, Paris, Gallimard (Folio), 1973, p. 55.

129. Valérie Van Crugten-André, *op. cit.*, p. 219.

130. Pierre Bourdieu, *La Domination masculine*, Paris, Éditions du Seuil (Liber), 1998, p. 130.

131. Régis Revenin, *art. cit.*, p. 76.

132. Gail Pheterson, *Le Prisme de la prostitution*, Paris, L'Harmattan (Bibliothèque du féminisme), 2001, p. 20.

- Archives des commissaires au Châtelet. Office du commissaire Léger et de ses prédécesseurs connus. Minutes, 1664-1793, Y/14337*, « Scellé après le décès de Mr. le Marquis de Létorière », 26 mai 1774, Paris, Archives nationales de France.
- BACHAUMONT, Louis-Petit de et al., *Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la République des Lettres en France depuis 1762 jusqu'à nos jours*, Londres, Adamson, 1780-1786, 39 vols.
- BAKHTINE, Mikhaïl, *Esthétique et théorie du roman*, Paris, Gallimard (Tel), 1978.
- BALZAC, Honoré de, *Splendeurs et misères des courtisanes*, édition établie par Pierre Barbéris, Paris, Gallimard (Folio), 1973.
- BARD, Christine et Christelle TARAUD, « Éditorial », *Clio. Femmes, genre, histoire*, n°17 (2003), p. 5-19.
- BENABOU, Érica-Marie, *La Prostitution et la police des mœurs au XVIII^e siècle*, Paris, Perrin, 1987.
- BERNHEIMER, Charles, *Figures of Ill Reputes. Representing Prostitution in Nineteenth-Century France*, Durham, Duke University Press, 1997.
- BIZZOCCHI, Roberto, « Une pratique italienne du XVIII^e siècle : le sigisbée », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, n°54 (2007), p. 7-31.
- BOURDIEU, Pierre, *La Domination masculine*, Paris, Éditions du Seuil (Liber), 1998.
- CORBIN, Alain et al. (dir.), *Histoire de la virilité*, Paris, Éditions du Seuil (L'Univers historique), 2011, 3 vols.
- CORTEY, Mathilde, *L'Invention de la courtisane au XVIII^e siècle dans les romans-mémoires des « filles du monde » de Madame Meheust à Sade (1732-1797)*, Paris, Arguments, 2001.
- [DE NERCIAT, André-Robert Andréa], *Les Aphrodites ou fragmens thali-priapiques pour servir à l'histoire du plaisir*, Lampsaque, s. éd., 1793, 8 vols.
- Dictionnaire de l'Académie française*, Paris, Smits, 1798, 2 vols.
- Dictionnaire universel françois et latin, vulgairement appelé Dictionnaire de Trévoux, contenant la signification et la définition tant des mots de l'une et de l'autre langue que des termes propres à chaque état et de chaque profession avec des remarques d'érudition et de critique*, Paris, Compagnie des libraires associés, 1771, 8 vols.
- DOTTIN-ORSINI, Mireille et Daniel GROJNOWSKI, *L'Imaginaire de la prostitution. De la Bohème à la Belle Époque*, Paris, Hermann, 2017.
- DUBOST, Jean-Pierre, « "Ma Conversion" : notice », dans Patrick Wald LASOWSKI (éd.), *Romanciers libertins du XVIII^e siècle*, Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 2005, vol. II, p. 1531-1539.
- , « "Les Aphrodites" ou les bonnes affaires de la contre société libertine », dans Jean-Marie GRAITSON (dir.), *Sade, Rétif de la Bretonne et les formes du roman pendant la révolution française*, Liège, CLPCF (Les Cahiers des paralittératures), 1992, p. 123-141.
- FOUCAULT, Michel, *Histoire de la sexualité*, Paris, Gallimard (Tel), 1994-1997, 3 vols.
- FURETIÈRE, Antoine, *Dictionnaire universel, contenant généralement tous les mots français tant vieux que modernes et les termes des sciences et des arts*, 1^{re} édition, La Haye et Rotterdam, Arnout et Reinier Leers, 1690, 3 vols. et 2^e édition, La Haye et Rotterdam, Arnout et Reinier Leers, 1701, 3 vols.
- Gazette de France*, n°43, 30 mai 1774, p. 191-194.
- GENLIS, Félicité de, *Les Souvenirs de Félicie L****, dans Catriona SETH (éd.), *La Fabrique de l'intime : mémoires et journaux de femmes du XVIII^e siècle*, Paris, Laffont (Bouquins), 2012, p. 355-496.

- GLESSGEN, Martin, *Linguistique romane: domaine et méthodes en linguistique française et romane*, Paris, Armand Colin (U. Linguistique), 2012.
- GRIMM, Friedrich Melchior *et al.*, *Correspondance littéraire, historique et critique*, Paris, Garnier Frères, 1877-1882, 16 vols.
- JOURDAIN, Anne et Sidonie NAULIN, « Héritage et transmission dans la sociologie de Pierre Bourdieu », *Idées économiques et sociales*, n°166 (2011), p. 6-14.
- JUVÉNAL, *Satires*, édition établie par Claude-André Tabart, Paris, Gallimard (Poésie), 1996.
- KLOSSOWSKI, Pierre, *La Monnaie vivante*, Paris, Joëlle Losfeld, 1994.
- LA BRETONNE, Nicolas Edme Restif de, *Le Paysan et la paysanne perversis*, édition établie par Pierre Testud, Paris, Honoré Champion (Littératures), 2016.
- , *Le Pornographe ou idées d'un honnête homme sur un projet de règlement des prostituées*, Œuvres complètes, Genève, Slatkine Reprints, 1988 [1769].
- LAROCHE, Philippe, *Petits-maitres et roués. Évolution de la notion de libertinage dans le roman français du XVIII^e siècle*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1979.
- LEBORGNE, Erik (éd.), « Présentation », dans Alain-René LESAGE, *Histoire de Gil Blas de Santillane*, Paris, Flammarion (GF), 2008, p. 3-31.
- LEBORGNE, Erik et Jean-Paul SERMAIN, *Les Expériences romanesques de Prévost après 1740*, Louvain, Peeters, 2003.
- LORRIS, Guillaume de et Jean de MEUN, *Le Roman de la rose*, édition établie par Armand Strubel, Paris, Librairie Générale Française (Lettres gothiques), 1992.
- M.D.R.C.D.M.F. (pseud.) [Honoré-Gabriel Riqueti de Mirabeau], *Ma Conversion*, Londres, s. éd., 1783.
- MARIVAUX, Pierre Carlet de Chamblain de, *Le Paysan parvenu*, édition établie par Érik Leborgne, Paris, Flammarion (GF), 2010.
- MATHIEU, Lilian, *Sociologie de la prostitution*, Paris, La Découverte (Repères), 2015.
- MERCIER, Louis-Sébastien, *Tableau de Paris*, Genève, Slatkine Reprints, 1979 [1782-1788], 3 vols. *Minutes et répertoires du notaire Pierre Peaulmier*, 1767-1787, MC/ET/XLVII/280, « Inventaire de M. le M[arqu]is de l'Étortière », 25 juin 1774, Paris, Archives nationales de France.
- MOLHO, Maurice et Jean-François REILLE (éd.), « Introduction », *Romans picaresques espagnols*, Paris, Gallimard (Bibliothèque de la Pléiade), 1968, p. XI-CXLII.
- NORBERG, Kathryn, « The Libertine Whore: Prostitution in French Pornography from Margot to Juliette », dans Lynn HUNT (dir.), *The Invention of Pornography: Obscenity and the Origins of Modernity, 1500-1800*, New York, Zone Books, 1993, p. 226-252.
- OVIDE, *L'Art d'aimer*, édition établie par Henri Bornecque, Paris, Livre de Poche (Classique), 1963.
- PEUCHET, Jacques, *art.* « Prostitution », dans Charles-Joseph PANCKOUCKE (dir.), *Encyclopédie méthodique*, Paris, Panckoucke, 1791, vol. X, p. 685.
- PHETERSON, Gail, *Le Prisme de la prostitution*, Paris, L'Harmattan (Bibliothèque du féminisme), 2001.
- PLUMAUZILLE, Clyde, *Prostitution et révolution. Les femmes publiques dans la cité républicaine (1789-1804)*, Ceyzérieu, Champ Vallon (La Chose publique), 2016.
- POURETTE, Dolorès, « La prostitution masculine et la prostitution transgenre », dans Marie-Élisabeth HANDMAN et Janine MOSSUZ-LAVAU (dir.), *La Prostitution à Paris*, Paris, La Martinière, 2005, p. 263-291.

- PRÉVOST, Antoine, *Histoire du chevalier des Grieux et de Manon Lescaut*, édition établie par Jean-Marie Goulemot, Paris, Librairie Générale Française (Le Livre de poche), 2005.
- Procureurs au Châtelet et avoués près le tribunal de première instance de la Seine: Médard Bazin, procureur au Châtelet en charge de 1761 à 1778*, 1600-1848, D48J4/10, « Sommaton de vente », 13 juillet, Paris, Archives de la ville de Paris.
- Rapports de police du commissaire Marais, adressés à M. de Sartine*, 1759-1777, ms. 11357-11360, Paris, Bibliothèque nationale de France.
- REVENIN, Régis, « Jalons pour une histoire culturelle et sociale de la prostitution masculine juvénile dans la France des “Trente Glorieuses” », *Revue d’histoire de l’enfance « irrégulière »*, n° 10 (2008), p. 75-95.
- REVERZY, Éléonore, *Portrait de l’artiste en fille de joie. La Littérature publique*, Paris, CNRS, 2016.
- REY, Alain, *Dictionnaire historique de la langue française*, Paris, Dictionnaires Le Robert, 1992, 2 vols.
- RIBÉMONT, Bernard, « Femme, vieillesse et sexualité dans la littérature médiévale française (XIII-XV^e siècle) : de la nostalgie à la lubricité », dans Alain MONTANDON (dir.), *Éros, blessures et folie. Détresses du vieillir*, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2006, p. 57-77.
- RICHELET, Pierre, *Dictionnaire de la langue française, ancienne et moderne*, nouvelle édition augmentée d’un très grand nombre d’articles, Lyon, Bruyset et Ponthus, 1759, 3 vols.
- ROUSSEAU-MINIER, Marjorie, *Des Filles sans-joie. Le Roman de la prostituée dans la seconde moitié du XIX^e siècle*, Genève, Droz (Histoire des idées et critique littéraire), 2018.
- SUE, Eugène, *Le Marquis de Létorière*, Paris, Gosselin, 1840.
- TABET, Paola, *La Grande Arnaque. Sexualité des femmes et échange économique-sexuel*, Paris, L’Harmattan (Bibliothèque du féminisme), 2004.
- TROUSSON, Raymond (éd.), « Fougeret de Monbron. Margot la ravaudeuse (1748) : introduction », *Romans libertins au XVIII^e siècle*, Paris, Laffont (Bouquins), 1993, p. 661-675.
- VAN CRUGTEN-ANDRÉ, Valérie, *Le Roman du libertinage, 1782-1815. Redécouverte et réhabilitation*, Paris, Honoré Champion (Dix-huitièmes Siècles), 1997.
- VARGAS LOSA, Mario, *La Vérité par le mensonge*, Paris, Gallimard (Le Messager), 1992.
- VERRET, Arnaud, « Splendeurs et misères du roman de fille : les romanciers et la prostitution dans le XIX^e siècle européen » [en ligne], *Acta Fabula*, vol. XX, n° 4 (2019) [<http://www.fabula.org/revue/document12131.php>].
- VERSINI, Laurent, *Laclos et la tradition : essai sur les sources et la technique des Liaisons dangereuses*, Paris, Klincksieck, 1968.